

« Crois-tu au Fils de l'homme ? » Jn 9, 35

*Homélie pour le 4^e dimanche de Carême, dimanche Laetare
Fr. Jean-Dominique Dubois, ofm*

« *Que demandez-vous à l'Église ?... - La Foi...* » répond le catéchumène de Pâque au prêtre qui l'accueille pour son baptême. La foi n'est pas un trésor à l'exemple d'un compte en banque, objet extérieur qui peut périr sans m'empêcher de faire vivre mon âme. La foi n'est pas un objet que l'on peut perdre tel un stylo, même le plus précieux. La foi est une vertu de l'âme, reçue au jour de notre baptême. La foi est notre aptitude à consentir à Dieu, à le voir et à le croire de toutes les puissances de son âme. Avec l'espérance, qui est la foi en marche, et la charité, qui est la foi en pratique, la foi fait partie des structures de notre âme de baptisé. Certes la foi peut être comme la braise sous la cendre, inopérante, à cause de la crasse de nos péchés, des montagnes de nos indifférences, ou de l'endurcissement de notre cœur. Mais la braise est là, indestructible, car elle n'est pas de l'homme, elle est don de Dieu, tel le buisson ardent qui brûle le bois sans le consumer. Notre âme ne peut pas nous empêcher de croire, même à notre insu.

La controverse, que Jésus suscite en guérissant un aveugle de naissance, nous ouvre au mystère de la foi, dont nous ne cessons de dire à chaque eucharistie, combien il est grand. Les pharisiens, qui interpellent Jésus, voient juste, mais d'un œil seulement. Il eut été préférable qu'ils se déclarent aveugles devant l'inouï de cette guérison. Comme une bonne partie du peuple d'Israël, à l'époque de Jésus, nombreux croyants de Moïse font un lien entre toute forme de maladie ou de cataclysme et la liberté humaine. Puisque Dieu n'a pas créé le mal, puisque le Dieu Unique d'Abraham, d'Isaac et de Jacob s'est révélé pendant des siècles si fidèle à poursuivre l'homme de son amour pour le sauver, malgré ses infidélités, ses mésalliances, ses guerres toujours recommencées, il est clair que Dieu n'est pas responsable du mal, mais du monde tel qu'il l'a créé. Or, à son image et ressemblance, Dieu nous a créés libres, c'est-à-dire interdépendant les uns des autres. L'autonomie d'une liberté n'est pas l'indépendance. La mission donnée à Adam aux origines de « garder et cultiver » la terre, qu'il faudrait plutôt traduire « cultiver et cultuer » la terre, cette mission fait de l'homme le sommet de la création. Elle l'appelle à engager sa liberté vis-à-vis de son Dieu, de son semblable et de son cosmos. L'homme est religieux, quoiqu'en dise la doxa dominante contemporaine, l'homme est relié en trois dimensions au ciel, à son frère et à sa terre natale. Donc un défaut de liberté ne peut qu'engendrer un mal en moi ou dans l'autre, ceci sur plusieurs générations. Alors qu'est-ce que j'ai fait au Bon Dieu pour mériter ce mal... Ou bien qui a péché dans mon entourage pour que je subisse cette catastrophe ? Ou bien qu'ai-je donc fait de négatif pour être tombé malade ? ... Et la culpabilité va bon train, me rongant, autant qu'elle ronge mes proches. L'implacable poursuite du coupable est l'ouverture à toutes les guerres intérieures, ce gendarme intime parfois plus terrible qu'une cour de justice, ou à toutes les guerres entre les hommes. « *Tu es tout entier dans le péché depuis ta naissance, et nous fait la leçon.* » Jn 9, 34

Les pharisiens voient justes, mais d'un œil. Jésus vient leur ouvrir l'autre œil pour comprendre que le lien entre la liberté de l'homme et le mal n'est pas d'abord direct, mais indirect. Drame des origines dont personne n'est responsable, péché qui est la désobéissance de nos premiers parents, mais auquel nous sommes liés par notre nature même, et qui a engendré toute dysharmonie dans la symphonie de la création. Qu'est-ce donc qui aveuglent les pharisiens de l'autre œil ? Notons que les borgnes sont pires que les aveugles, car ils voient pour une part et sont dans les ténèbres pour l'autre part d'eux-mêmes, au risque de se durcir pour ne pas voir ce qu'ils

devraient voir en ouvrant leurs deux yeux, afin d'entrer dans la pleine lumière. « *Si vous disiez que vous êtes aveugles, vous seriez sans péchés* » Jn 9, 41 leur dit Jésus. Trop souvent nous ne savons pas que nous ne voulons pas voir. Pauvre de nous. L'aveugle-né, lui, va nous éclairer.

Ce brave homme confesse les faits. Il ne fait aucun déni du réel. Il va tenir ce réel jusqu'au bout face à tous ses contradicteurs, malgré l'exclusion que cela lui vaudra. J'étais aveugle. L'homme qu'on appelle Jésus m'a dit de faire ceci. Je l'ai fait et je vois. Qui est-il ? Je ne sais pas. Un point c'est tout, mais c'est tout cela.

Les pharisiens ne peuvent nier les faits. Alors ils tentent d'en contester l'origine. Cet homme ne peut pas venir de Dieu. L'aveugle-né confesse Jésus comme prophète. La prudence, pour ses opposants, eut été au moins d'ouvrir la possibilité que ce fait fut réalisé sous l'action de Dieu.

Les parents convoqués à la barre vont jouer la défausse. Ils disent une part de la réalité, mais renvoie à leur fils. C'est bien notre fils né aveugle mais, qui lui a ouvert les yeux, nous ne savons pas. La belle affaire. L'évitement, le pas-de-vaguisme, qui peuvent être malheureusement le parti des meilleurs de nos proches... Pauvre de nous.

Alors, puisque les faits ne peuvent être niés, le débat rebondit sur l'origine ou l'identité du thaumaturge. Prophète venant de Dieu ou imposteur ? Devant la ténacité de l'aveugle-né quant aux faits, car les faits sont têtus, les pharisiens interrogent sur la manière dont l'auteur a procédé à la guérison. Les moyens employés peuvent être une porte pour démasquer un stratagème inique ou fallacieux. Pas de chance. Jésus est excellent pédagogue. De la boue, de la salive, la piscine de l'envoyé, piscine hautement symbolique creusée par le roi Ézéchias pour contrer tout siège de la ville de Jérusalem. Une œuvre de récréation qui renvoie à la création de l'homme dans le livre de la genèse. Or Dieu seul est créateur. Ici tout respire l'authenticité et récuse toute œuvre de magie, avec effet immédiat, qui court-circuiterait la liberté de l'homme, exploitant la crédulité du malheureux. Avouons que pour l'handicapé de la vue, il faut y croire de laisser Jésus lui remettre une couche d'aveuglement, en lui mettant des paquets de boue sur les yeux, pour descendre ensuite à tâtons les ruelles étroites de Jérusalem et enfin d'arriver à se laver dans cette piscine située tout en contrebas de la ville sainte.

L'aveugle-né ne manque pas d'humour pour ceux qui devraient lire à ciel ouvert les renvois de Jésus aux merveilles de Dieu pour le peuple d'Israël. Le brave homme démasque leur entêtement à ne pas vouloir écouter. Donc inutile de vouloir se répéter à des sourds volontaires. Il n'y a pas pire sourd que celui qui ne veut pas entendre. L'aveugle pointe alors malicieusement leur résistance à croire en Jésus. Il les interroge sur ce qui pourrait être leur envie de devenir son disciple, puisqu'ils semblent si fort intéressés par ce que Jésus lui a merveilleusement offert, la vue. Que cherche donc chacun dans cette histoire de non-voyants ?

La provocation, pleine de subtilité de l'aveugle, fait son effet. Les pharisiens, piqués au vif, confessent leur foi en la parole de Moïse qu'ils reconnaissent comme leur père. L'aveugle confesse alors la même foi, mais avec toute l'envergure de la loi de Moïse. « *Nous savons que Dieu n'écoute pas les pécheurs, mais si quelqu'un est religieux et fait sa volonté, celui-là il l'écoute... Jamais on a ouï dire que quelqu'un ait ouvert les yeux d'un aveugle-né...* » Jn 9, 31-32 Encore une fois l'aveugle-né, qui voit désormais des yeux du corps et des yeux de l'âme, affrontent des voyants des yeux du corps mais des borgnes du cœur.

Réponse des pharisiens : « *nous ne savons pas d'où il est...* » « *Tu n'es que péché depuis ta naissance* » Jn 9, 29 ; 34 Cette fausse humilité, jointe à l'affirmation de foi qu'il y a bien un lien entre le mal et la liberté de l'homme, telle qu'on le comprenait à l'époque, cela s'appelle : botter en touche.

Résultat des courses, l'aveugle-né, devenu voyant et croyant au prophète Jésus, est désormais exclu socialement et religieusement une seconde fois. La première fois il le fut par son handicap, cru comme étant le fruit d'un péché de ses ancêtres, la seconde fois pour avoir osé confesser la réalité des merveilles de Dieu dans sa vie en en reconnaissant l'auteur comme venant de Dieu.

Dieu plus têtu pour nous sauver plutôt que nous pour nous perdre, Dieu plus têtu que le bon sens et la foi naissante de ce pauvre homme d'aveugle-né, Dieu s'avance en Jésus comme il l'a toujours fait dans l'histoire des patriarches et des prophètes. L'amour ne se prouve pas il s'éprouve. L'amour ne se paie pas il se donne. L'amour est chemin qui suscite une liberté sans la contraindre. L'aveugle-né, éveillé en sa liberté par les merveilles de Jésus en sa vie, est désormais prêt à rencontrer face-à-face son sauveur. « *Crois-tu au Fils de l'homme ? - Et qui est-il ? - Tu le vois : celui qui te parle, c'est lui. - Je crois Seigneur.* » ^{Jn 9, 35-38} À sa pleine confession de foi l'aveugle-né ajoute le geste physique et religieux. « *Il se prosterna devant lui* » ^{Jn 9, 38} La foi est parole et corps, elle est corps et parole.

Les pharisiens qui ont fait du déni de réalité, qui se sont crispés sur la part de vérité de leur foi encore balbutiante, qui ont préféré sans doute leur confort religieux à l'aventure risquée de la foi, jouant la mauvaise foi, l'évitement et la pusillanimité, les pharisiens sont peut-être maintenant sur la voie du salut en confessant : « *Est-ce que nous aussi, nous sommes aveugles ?* » Ils sont au moins en état pour que Jésus puisse leur dévoiler ce qui fait leur péché : « *Vous dites que vous voyez...* » Nul ne peut voir la face de Dieu sans mourir leur avait pourtant enseigné Moïse. Nul ne peut voir le visage de Jésus sans reconnaître son incapacité totale à ouvrir les yeux de son âme sur la beauté de ce visage, sans mourir totalement à soi, sans confesser son néant, mais un néant tellement aimé, que de rien il peut devenir tout, par la foi seule.

Seigneur, nous croyons. Augmente en nous la foi. Que nous goûtions par la foi de notre baptême, la joie de ce carême, bientôt la joie de Pâque en attendant la joie des noces éternelles. Seigneur, guéris-nous de tous nos aveuglements volontaires ou inconscients.